

Français, nous n'avons pas le droit d'être inférieurs ici dans le domaine de la science. Nous n'assurerons nos activités nationales qu'à la condition de ne pas l'être. Nous nous devons à nous-mêmes, comme à vous, d'établir la pérennité des qualités de la sève française qui circule encore bien pure dans nos veines.

A cette fin nous avons donc à chercher notre voie, et plus encore, puisque cette voie est en partie tracée, nous avons à chercher les moyens d'y progresser.

Une petite ville comme Québec n'offre qu'un champ restreint pour l'application pratique des sciences médicales et pour l'enseignement clinique. Mais par contre son caractère paisible est favorable aux spéculations de l'esprit et aux travaux patients des chercheurs. Nous ne négligerons certes pas l'instruction clinique de nos élèves et de nos médecins. Le développement rapide et presque imprudent, que nous donnons à nos institutions hospitalières, en est le garant.

Mais, pour ma part, je crois que, si jamais notre Faculté doit jamais se distinguer dans le monde scientifique, ce sera surtout en sa qualité de centre de recherches.

Malheureusement, à ce point de vue, nous n'avons rien fait jusqu'à présent. Tout, absolument tout, reste à créer de toutes pièces; et la tâche est lourde. Mais nous comptons, pour la mener à bonne fin, que nos maîtres français voudront bien se faire, plus encore que nous ne leur avons demandé de l'être dans le passé, nos guides et nos soutiens.

Nous nous mettrons à votre école. Nous n'en voulons point d'autre. Nous sommes fermement convaincus. Et si, par impossible, nous nous trompions, j'avoue que notre erreur nous resterait chère, que vous avez mieux que les autres, compris le sens de la vie, les formes désirables et les fins de la culture humaine.

C'est pour cette raison, qui d'ailleurs découle des affinités qui existent entre nous, que nous aimons à aller vers vous, et que nous sommes infiniment heureux, émus de vous voir ainsi venir vers nous.

Notre Faculté apprécie, croyez-le bien, M. le Professeur Regaud, le geste généreux que vous avez fait en vous empressant de nous apporter les vérités nouvelles que vos travaux ont si largement contribué à mettre en lumière.

Aussi bien que votre doctrine, l'exemple de votre vie scientifique nous est précieux, intéressés que nous sommes à façonner nos hommes de demain, comme nos institutions, d'après les types les plus achevés que puisse fournir votre admirable pays.

Lorsque vous rentrerez en France, veuillez bien dire à vos collègues, cher maître, la vive reconnaissance et l'attachement que nous leur conservons; et si vous voulez bien vous faire l'interprète de notre enthousias-